

In memoriam**Charles-Henri de Clercq (1922-1970)**

Le *Club Cévenol* vient de voir disparaître un de ses membres à vie, Charles Henri de Clercq, Maire de Sumène, décédé le 17 Juin dernier.

Malgré ses nombreuses occupations, Charles Henri de Clercq prenait toujours le temps de lire la Revue du Club, il l'aimait beaucoup et bien souvent il en commentait les articles avec moi. C'est pourquoi j'ai voulu écrire ces quelques lignes à sa mémoire ; que les lecteurs veuillent bien en excuser les insuffisances et le caractère peut-être un peu personnel.

En d'autres lieux ont été exposés les rôles éminents que joua Ch. H. de Clercq au Conseil Général du Gard, à la Mairie de Sumène, postes où il fut constamment réélu depuis 1953, et en diverses assemblées où ses qualités d'administrateur, la justesse et la droiture de ses vues contribuèrent à résoudre tant de problèmes.

L'on connaissait moins peut-être les sentiments que par pudeur il ne laissait paraître que devant certains amis.

Il aurait fait (il en convenait en souriant) un excellent médecin. D'abord le mystère de la Vie qui le passionnait... ensuite il était bienveillant à l'extrême, et plein de sympathie. Ces mots le décrivent précisément : il voulait le bien, il sentait dans son cœur les peines des autres.

Mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie : il en savait quelque chose. A vingt ans, à l'âge des études et de l'insouciance, Charles Henri de Clercq rencontre l'Histoire et le drame que connaît sa patrie. Il n'hésite pas, et il devient un résistant courageux et efficace. Pris par l'ennemi, une « fortune de guerre » le sauve : il réussit à s'échapper du convoi qui l'emmène en déportation. Mais des épreuves douloureuses l'attendent encore : son frère Louis de Clercq sera pris et fusillé par les Allemands ; la mort attrista son jeune ménage en frappant trois de ses petits enfants...

Il ne parlait jamais de cette période de la Résistance, car il estimait que ce qu'il en aurait pu dire ne serait encore pas à la mesure des événements. Et il ne voulait pas que l'on évoquât sans cesse les peines : cet homme éprouvé par la vie restait un optimiste, un homme d'action plein de projets.

Il aimait, malgré ses charges qui ne lui laissaient pratiquement pas de vrai repos, bavarder à l'occasion une heure avec moi : jamais de banalités, de lieux communs, mais toujours de sujets sérieux et même graves. Il m'interrogeait sur mes recherches en géologie cévenole, car tout ce qui touchait aux Cévennes l'intéressait vivement. « Ah ! me dit-il un jour, de sa voix belle et profonde, quand nous serons à la retraite vous m'emmenez avec vous ! Je voudrais mieux connaître notre terre... Mais, ajouta-t-il comme en suivant ses pensées, je ne comprends pas comment la connaissance scientifique peut conduire au doute religieux... Pour moi ce serait certainement le contraire ; quand j'en apprends davantage de la complexité du monde, ma foi s'en trouve fortifiée ».

Charles Henri de Clercq était en effet un chrétien authentique, un de ces hommes à la conviction profonde qui impose le respect. « Ne jugez pas, me disait-il encore s'il m'échappait quelque critique ; trop souvent nous nous jugeons nous-mêmes aux intentions, et nous voudrions juger les autres aux actes... Soyons généreux, accordons crédit le plus possible. Rappelez-vous les paroles de l'Écriture : on usera envers nous de la mesure dont nous aurons usé... Et quand viendra l'heure, Dieu fera la part de chacun... »

L'heure devait venir, en ce radieux printemps de 1970, et elle est venue bien trop vite, mon cher Ami. Votre nom, votre exemple doivent demeurer dans notre cher *Club Cévenol*, dans le souvenir sacré où sont déjà tant d'âmes nobles.

J. A.